

tantes évolutions techniques (emploi de la lithographie) et iconographiques qui aboutissent à une véritable industrialisation d'images diffusées aux quatre coins de France. La Bretagne occupe une place non négligeable dans cette production de l'est, surtout dans le domaine des images religieuses, parfois bilingues à l'instar de celles créées par Pierret à Rennes. Ces images comme d'autres (chansons de Théodôre Botrel, illustrées, contre l'alcoolisme...), véritables poncifs ont sans doute contribué à façonner une certaine image de la Bretagne, image qui a aujourd'hui encore la vie dure !

Dans la dernière partie du catalogue, Philippe Le Stum, conservateur du musée départemental breton, évoque les tentatives de renouveau de l'imagerie en Bretagne, à travers les recherches formelles des artistes dans la mouvance de l'école de Pont-Aven et surtout celles de l'*Unvaniez Seiz-Breur* pendant l'entre-deux-guerres. Réunissant des artistes de valeur, tels que Georges Robin, Xavier de Langlais, René-Yves et Suzanne Creston, ce groupe avait l'ambition de redonner une place importante à la Bretagne dans la création artistique, non pas en important formes et style mais en s'inspirant au plus près de la tradition de l'art populaire breton. La revue du groupe, « *Kornog* », augurait de belle manière d'un renouveau de cet art comme en témoigne la série de gravures de saints bretons réalisée par les artistes du groupe et présentée dans l'exposition. L'expérience, au demeurant plus artistique que populaire, devait malheureusement rester sans lendemain.

Ouvrage de référence sur l'imagerie populaire bretonne, ce catalogue, complété par une bonne bibliographie (et dont on regrettera seulement sur la forme l'absence de sommaire et l'utilisation de caractères typographiques trop petits dans les notices), le restera sans doute pour longtemps.

Michel MAUGER

Moi, Claude Bordeaux... Journal d'un bourgeois de Rennes au XVII^e siècle, présenté et annoté par Bruno ISBLED. Rennes, éditions Apogée, 1992, 255 pages.

Journal d'un bourgeois, ou plutôt de plusieurs bourgeois de Rennes au XVII^e siècle, le texte publié par Bruno Isbled met à la disposition d'un large public une source souvent utilisée par les historiens rennais et d'ailleurs déjà éditée, sous une forme partielle, par P. de la Bigne-Villeneuve au XIX^e siècle.

Les 793 notices numérotées par l'éditeur sont autant de pièces d'un

puzzle qui, mises en place, ébauchent une image impressionniste de Rennes au XVII^e siècle. On y trouve, comme dans une gazette, les faits qui ont frappé les auteurs : les événements familiaux, les nouvelles du quartier et des voisins, les faits divers rennais (que de pendants !) et les répercussions locales des grands moments nationaux (Te Deum pour les victoires des armées royales, annonce de la mort du roi) ; à noter aussi la mention régulière de la tenue des états de Bretagne, même lorsque ceux-ci ne se tiennent pas à Rennes. La vie religieuse tient, par ailleurs, la place importante que l'on peut imaginer.

Qu'on ne se méprenne pas sur le terme « journal », donc. Nous ne sommes pas en présence d'un journal intime où serait décrite la vie privée ou les sentiments personnels de celui qui écrit : ici aussi le Moi est haïssable. Tout juste si l'on note à la première personne les baux ou contrats divers passés. Les pages rédigées par Françoise Symon, nonobstant l'importance médiatique qu'on leur a donnée, ne laissent rien paraître de la nature féminine de leur auteur. Comme les trois autres, elle reste étrangement et obstinément absente de son sujet, et leur texte nous semblerait à tout prendre plat et anecdotique, n'était le travail de Bruno Isbled pour nous le rendre compréhensible et distrayant.

Car Claude et Julien Bordeaux, Françoise Symon et René Duchemin doivent une fière chandelle à leur comparse du XX^e siècle, pour diverses raisons. La première est sans doute le parti qu'il a pris, dans l'édition elle-même du texte, d'en moderniser l'orthographe. Sans négliger l'érudition, il rend ainsi accessible à tout un chacun un manuscrit du XVII^e siècle ; afin de satisfaire aussi la curiosité du lecteur pour le document original, il a la bonne idée de nous donner la transcription fidèle de quelques pages de chacun de ses écrivains. Tout son travail est marqué par le souci d'une médiation intelligente entre ceux-ci et le lecteur : le vocabulaire contemporain est expliqué dans le commentaire qu'il fait de *chaque* notice, la première fois que le mot apparaît et un index permet de retrouver cette explication.

Mais le travail de Bruno Isbled va bien au-delà : pour redonner vie à ses personnages, il les a traqués dans tous les documents qu'il a pu trouver, leur restituant ainsi une biographie et un environnement : il a identifié la quasi-totalité de leur entourage et mis en perspective les événements relatés. Ses recherches l'ont conduit à esquisser un début d'histoire de Rennes au XVII^e siècle. Il a ainsi jeté les bases d'une histoire institutionnelle et surtout d'une histoire sociale de la capitale bretonne pour cette période. Son étude de la communauté des marchands laisse entrevoir un réseau de relations qui devait sous-tendre bon nombre d'aspects de la vie rennaise. Il est à souhaiter qu'il poursuive ses recherches en ce domaine et enrichisse ainsi l'indigente historiographie du XVII^e siècle rennais.

Catherine LAURENT